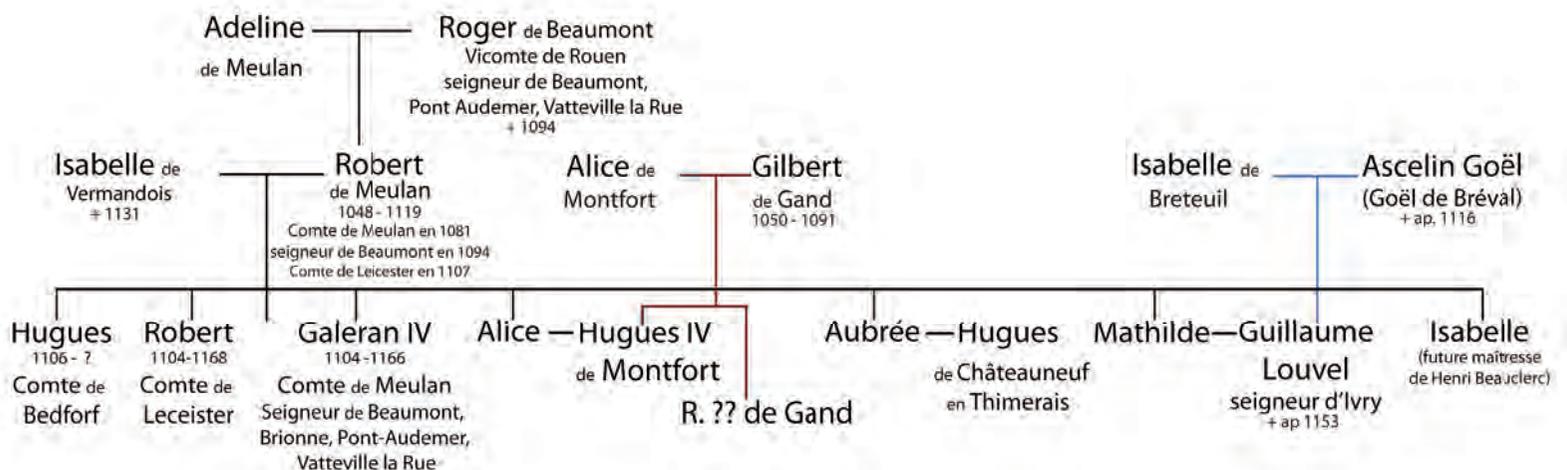




## L'Ultime Rebellion, études des chroniques

Après le naufrage de la Blanche Nef en 1120, Henri Beauclerc n'a donc plus d'héritier, en Angleterre bien sûr, et cela posera un problème bien des années plus tard, mais aussi en Normandie. Guillaume Cliton redevient, par la mort de son cousin, l'héritier légitime du duché.

De nombreux barons, qui n'avaient pas participé à la révolte de 1118-1119, pensent que pour la Normandie, Guillaume Cliton est le seul héritier légitime. Ces informations nous sont toujours données par Orderic Vital: « L'an de l'incarnation du Seigneur 1122... Ce fut dans de telles dispositions que plusieurs personnes voyant que le légitime héritier du roi Henri était mort, et que le monarque tournant à la vieillesse, manquait d'enfants légitimes, s'attachèrent de toute leur affection à son neveu Guillaume Cliton, et firent tous leurs efforts pour l'élever au pouvoir. Après la mort de leur père, le roi éleva avec bonté comme ses propres enfants, et quand ils furent parvenus à l'adolescence, arma chevaliers Galeran et Robert, tous deux fils de Robert, comte de Meulan, qu'il avait beaucoup aimé, et duquel au commencement de son règne, il avait reçu beaucoup de secours et de consolations. Galeran posséda tout le territoire de son père en deçà de la mer, savoir, en France, le comté de Meulan, en Normandie, Beaumont et les terres adjacentes. Son frère Robert eut en Angleterre le comté de Leceister, le roi lui donna en mariage Amicie, fille de Raoul de Guader, qui avait été fiancée à son fils Richard, et ajouta à ses dons Breteuil avec les terres qui en dépendent. Ce même monarque traita avec une grande douceur Mathilde, sa bru, et la retint en Angleterre avec de grands honneurs tant qu'elle voulut y rester, mais au bout de quelques années, désirant voir ses parents, elle se rendit à Angers, et y resta quelque temps fixée par l'amour natal. Enfin, par l'inspiration de Goisferd, évêque de Chartres, elle quitta le siècle, et devenue religieuse au couvent de Fontevraud, elle s'attacha en liberté à l'époux céleste... Dans le même temps, Amauri, comte d'Évreux, portait dans le cœur beaucoup de ressentiment de voir les prévôts, et autres officiers du roi, exercer leurs fureurs sur ses terres. Ils imposaient des exactions extraordinaires, et, selon leur fantaisie, détournaient le cours de la justice. Ils faisaient supporter beaucoup de vexations aux grands et aux gens de moyen état, commettant ces indignités, non par leur propre puissance, mais par la crainte qu'inspirait le roi et en abusant de son pouvoir. En effet, ignorant ces désordres, ce prince restait en Angleterre... »





Vestiges de la forteresse de Montfort sur Risle.

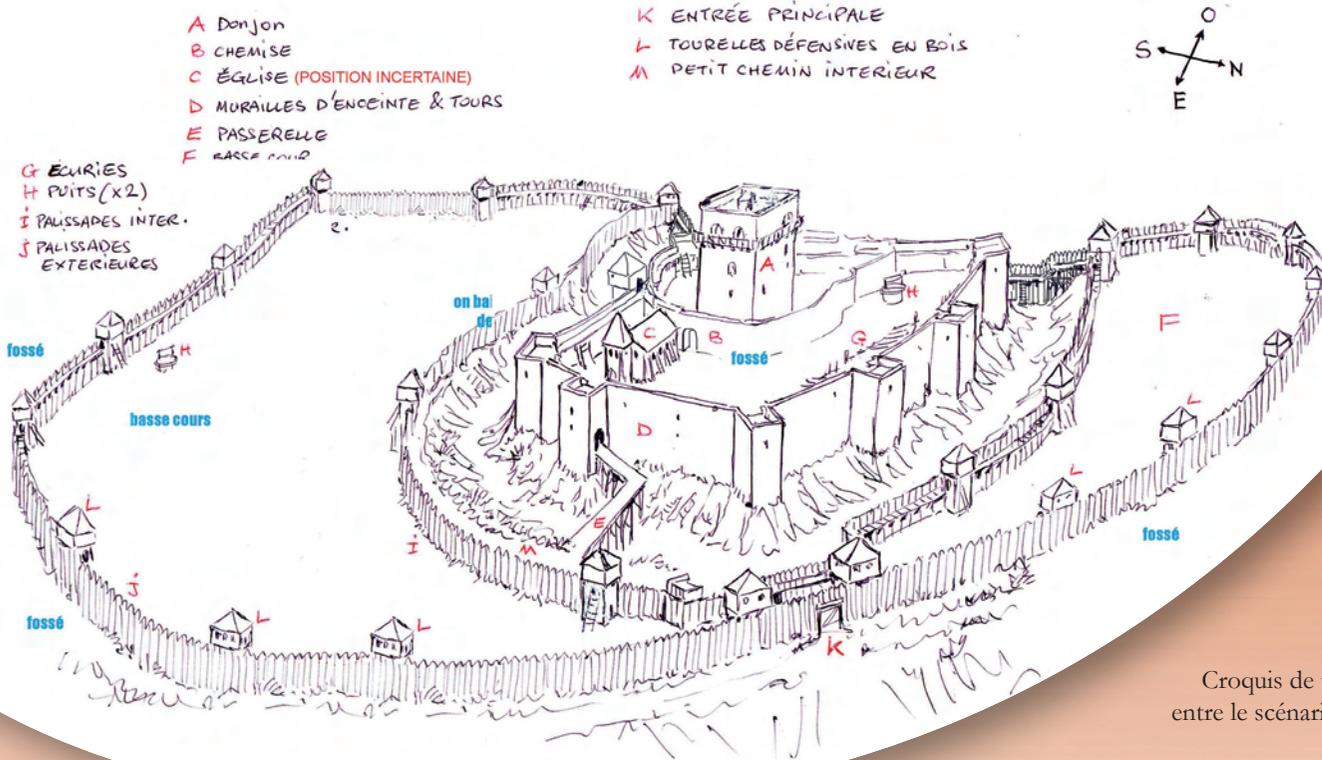
## 1122 – 1123 Révolte en pays de Risle

**Orderic poursuit:** « L'emporté Amauri alla trouver Foulques, comte d'Anjou, son neveu. Il l'engagea par des insinuations adroites à marier sa fille Sibylle à Guillaume, fils du duc Robert, dont la valeur, la bonté et la naissance illustre étaient dignes d'un empire. Foulque se rendit facilement aux insinuations de son oncle, et, ayant fait venir le jeune homme avec ses gouverneurs et ses domestiques, il lui accorda sa fille et lui donna en dot le comté du Mans, jusqu'à ce qu'il obtint son héritage. Ensuite Amauri attira dans son parti tous ceux qu'il put déterminer à le seconder, conformément au caractère léger des Normands.

Galeran, comte de Meulan, Guillaume de Roumare, Hugues de Montfort, Hugues de Neuf-Châtel, Guillaume Louvel, Baudrai de Brai, Païen de Gisors et plusieurs autres qui murmuraient avec perfidie, se concertèrent en cachette; mais, peu de temps après, pour leur perte, ils firent éclater ouvertement leur révolte. Le comte Galeran désirait ardemment faire ses premières armes, mais, sans nul doute, il débuta follement en se révoltant contre son seigneur qui l'avait nourri, en levant d'abord contre lui une main cruelle pour seconder ses ennemis. Afin de leur procurer légitimement les douceurs du mariage et pour se fortifier en même temps contre tous ses voisins, il avait marié ses trois sœurs à trois châtelains illustres qui étaient puissants par leurs vassaux, leurs places fortes et leurs richesses. L'une d'elle épousa Hugues de Montfort, une autre Hugues de Neuf-Châtel, fils de Gervais, la troisième à Guillaume Louvel, fils d'Ascelin, qui après la mort de Robert Goël son frère, acquit le château d'Ivri avec tout son patrimoine.

Guillaume de Roumare réclama la terre de sa mère que Raoul, comte de Bayeux, son beau-père, avait rendue au roi pour le comté de Chester; il demanda, en outre en Angleterre, une autre terre nommée Corby. Le roi ne lui accorda point sa demande, et lui répondit des choses outrageantes. Aussi ce jeune seigneur irrité passa soudainement en Normandie, et saisissant l'occasion favorable, quitta le parti du roi, trouva beaucoup d'alliés, et, du sein de Neu-Marché, fit cruellement la guerre aux Normands...





Croquis de travail, sur Montfort entre le scénariste et le dessinateur.

Au mois de septembre, Amauri, Galeran et quelques autres dont j'ai parlé ci-dessus, se réunirent à la croix Saint-Leufroi, et y ourdirent une conspiration générale. Ces menées clandestines n'échappaient point au roi Henri. C'est pourquoi, dans le mois d'octobre, il rassembla une grande armée à Rouen, puis sortant de la ville après son repas, alors que tout le monde ignorait ses projets et l'objet de son voyage, il appela à lui Hugues de Montfort, qui se présenta aussitôt, et il lui ordonna de lui remettre son château.

Ce seigneur, qui était un des conjurés, voyant sa perfidie découverte, éprouva une prompte anxiété, et, fort incertain de ce qu'il devait faire dans un si court délai, il se décida à obéir aux ordres du roi, car il craignait que son refus ne le fit aussitôt charger de fers. Alors le roi envoya en avant, avec Hugues, des amis fidèles pour recevoir les clefs de la place. Dès qu'il se vit loin de la présence d'Henri, il poussa à toute bride son rapide destrier, et abandonna ses compagnons à l'entrée de la forêt; puis prenant un chemin plus court qu'il connaissait parfaitement, il les prévint, et sans descendre de cheval, il ordonna à son frère, à sa femme et à ses gens de garder soigneusement le château. « Le roi, dit-il, vient ici en force; tenez bon contre lui. » de là, il courut en toute hâte à Brionne, et ayant raconté ce qui se passait, il fit prendre les armes au comte Galeran pour en venir ouvertement au combat. Au retour de ses amis qui se plaignaient d'avoir été trompés par la perfidie d'Hugues, le roi, irrité, fit armer aussitôt ses chevaliers et attaquer la garnison avant qu'elle fût préparée. Dans les deux premiers jours, toute la ville fut brûlée et la place fut prise jusqu'au château. Alors Robert, fils du roi, et Néel d'Aubigni amenèrent beaucoup de troupes du Cotentin. C'est pourquoi Raoul de Guader (*ndr: Orderic ou son traducteur Guizot se trompe il s'agit sans doute d'un frère d'Hugues, R? de Gand, car il semble que Raoul de Guader soit un fidèle du roi Henri*) et les autres assiégés eurent beaucoup à souffrir, en dedans, des assauts répétés qu'on leur livra. Enfin, se voyant privés de tout secours de la part des conjurés, et adoptant une meilleure résolution, avant un mois de siège, ils firent la paix, et, reçus en grâce par le roi, ils lui remirent la tour. De là Henri se rendit à Pont-Audemer, dont il pressa vaillamment le château pendant six semaines.

**Décryptons les faits déjà relatés. Orderic nous informe de ce qui a toujours été le point fort d'Henri Beauclerc: « Ces menées clandestines n'échappaient point au roi. » Celui-ci a donc des espies placés chez les barons.**

Beauclerc est parfaitement au courant de la situation et avant même que la révolte éclate, c'est lui qui prend l'initiative. Les barons pas encore totalement préparés seront sans cesse sur la défensive jusqu'à la trêve hivernale. Tout d'abord, Henri s'attaque à un important baron, Hugues IV de Montfort, celui-ci descend d'une illustre famille. Celui-ci est le neveu de Robert de Montfort, général de Guillaume le Roux dans sa campagne contre le Maine en 1097, et petit-fils d'Hugues II de Montfort, connétable de Guillaume le Conquérant qui participa aux batailles de Mortemer (1054) et d'Hastings (1066). Hugues a épousé Adeline de Meulan fille d'un fidèle compagnon du roi Henri et sœur d'un autre jeune conjuré qu'Henri espère faire revenir dans le rang. On voit aussi que la place forte de Montfort résiste vaillamment et que des troupes venues de la Normandie occidentale viennent en renfort. Après la prise de Montfort, le monarque dirige ses troupes sur l'imposante forteresse de Pont-Audemer qui appartient à Galeran mais où celui-ci n'est pas présent.

**Orderic poursuit :** «... Le roi assiégeait alors une place forte ennemie : il soupçonnait plusieurs de ceux qui, admis dans son intimité, lui prodiguaient les flatteries, et connaissant leurs perfides manœuvres, il les regardait à bon droit comme des hommes sans loyauté. Louis de Senlis, Harcher, grand-queux de France et chevalier distingué, Simon Teruel de Poissy, Luc de la Barre et quelques autres guerriers intrépides étaient dans la place, et la défendaient de toutes manières contre les assiégeants. Le roi brûla toute la ville, qui était très grande et très riche, et attaqua vigoureusement le château. Il pourvoyait à toute chose avec habilité, courait partout comme un jeune chevalier, et, pressant vivement l'action, encourageait chacun de ses soldats. Il enseignait aux charpentiers à construire un beffroi, il reprenait par des railleries ceux qui manquaient au travail, et, par des louanges à mieux faire encore ceux qui déjà faisaient bien. Enfin on dressa les machines. On livra aux assiégés des assauts fréquents et funestes pour eux, et on les força de se rendre. Alors Louis, Raoul, fils de Durant, et leurs compagnons firent la paix avec le vainqueur. Ayant rendu la place, ils eurent la permission de se retirer en sûreté avec leurs bagages. Quelques-uns d'eux allèrent avec les Français, à Beaumont, où se trouvait le comte Galeran.

Simon de Péronne, Simon de Néaufle, Gui surnommé Malvoisin, Pierre de Maulle son neveu, Guillaume l'Aiguillon et près de deux cents autres chevaliers français combattaient pour le comte Galeran ; d'après ses ordres, ils faisaient des courses sur les terres du voisinage, et, par le pillage et l'incendie, occasionnaient de grands dommages aux partisans du roi... Pendant que le roi était retenu sur les bords de la Risle par les occupations guerrières dont nous venons de parler, les parjures machinaient une sédition vers l'Epte.



Château de Gisors, le donjon et sa chemise.

### La tentative de prise de Gisors

Les rebelles en tentant la prise de la forteresse de Gisors ont deux buts. D'abord desserrer l'étreinte d'Henri sur la vallée de la Risle, ensuite Gisors étant placée en limite du Vexin français, les insurgés savent que Louis le Gros ne laissera pas le temps à Henri d'assiéger la citadelle.

Malheureusement pour eux, la chance est du côté du roi Henri, la forteresse de Pont-Audemer capitule trop vite et par un heureux concours de circonstances, Robert de Chandos, le gouverneur de Gisors, parviendra à garder la tour de la cité jusqu'à l'arrivée du monarque anglais.

«...Le lundi, à l'heure du marché, on établit l'audience dans la maison de Païen de Gisors, et on y invita Robert de Chandos, gouverneur du donjon royal, afin de l'y faire tuer sans défense par des assassins armés perfidement, et pour s'emparer de la place au moyen de troupes adroitement cachées.

Ce même jour, des soldats entrèrent librement dans la ville en se mêlant aux paysans et aux femmes qui, des villages voisins, se rendaient au marché. Ils furent logés simplement par les bourgeois qui les connaissaient depuis longtemps, et par leur nombre considérable remplirent la ville. Enfin l'heure de la trahison étant venue, de fréquents courriers avertirent Robert de se hâter, mais la pieuse Isabelle, sa femme, le retint longtemps pour s'occuper avec lui d'affaires domestiques. Ce retard arriva par la permission de Dieu. En effet, Robert était chez lui, Raoul se rendit le dernier à l'audience, et pendant que les autres attendaient encore en armes, en gardant le silence, il jeta le premier son manteau, et, se montrant couvert de sa cuirasse, il cria vivement : « Allons chevaliers, faites ce qu'il convient, et comportez-vous vaillamment. » Aussitôt, les gens de la place connurent la trahison, et une grande clameur s'étant élevée, Baudri s'empara de vive force de la porte la plus prochaine que lui remirent les gens de Païen. Robert, étant monté à cheval, et s'étend rendu au marché sans avoir connaissance de la trahison, découvrit des brigands armés qui pillaient la ville, et entendit de toutes parts de terribles bruits de guerre : saisi de crainte, il se réfugia au plus vite dans la forteresse dont il était encore peu éloigné. Alors le comte Amauri et son neveu Guillaume Crépin, avec leurs

troupes, parvinrent en armes au haut d'une butte opposée au château et entreprirent d'effrayer les assiégés, beaucoup plus par leurs menaces que par leurs actions. Ceux qui se firent remarquer dans cette entreprise furent considérés comme ennemis publics, et coupables de parjure envers le roi. Robert s'étant convaincu qu'il ne pouvait avec ses forces chasser ses ennemis de la ville, qui était très fortifiée, mit le feu aux plus proches maisons qu'il brûla, et, secondée par le vent, la flamme dévorante embrasa toute la place. C'est ainsi que Robert expulsa l'ennemi de l'intérieur de la ville, et l'empêcha de défendre les murailles.

Dans une si grande confusion, les riches et honnêtes bourgeois de Gisors firent de grandes pertes. L'incendie de leurs habitations et de leur mobilier les réduisit à l'indigence...Le roi ayant appris ces événements, partit en hâte avec son armée de Pont-Audemer pour Gisors, pressé d'en venir aux mains avec ceux qui le trahissaient s'il pouvait les rencontrer. Quand ceux-ci apprirent que le triomphateur, qu'ils croyaient encore occupé du siège, s'avancait vers eux, ils s'enfuirent avec beaucoup de crainte, de peine et de honte. Les officiers de justice du roi se saisirent du comté d'Évreux et de toutes les terres des traîtres, ils les réunirent au domaine du roi. Hugues, fils de Païen, était avec Étienne, comte de Mortain, il ignorait les attentats de son père et servait le roi. Ce monarque lui accorda les biens paternels et dépouilla totalement le vieillard parjure ainsi que son fils Hervey...»

### Après l'accalmie hivernale, reprise des hostilités

**Le roi Henri a installé des garnisons dans les forteresses prises, pendant ce temps les rebelles préparent une nouvelle offensive. Ils prennent la tour de Vatteville. La bataille en ligne qui suit rappelle les batailles de la guerre de Cent Ans: les chevaliers sûrs d'eux seront défaits par des fantassins et des archers efficaces, Orderic Vital n'est pas avare sur les détails :** « L'hiver était alors très pluvieux. Dans cette circonstance, le roi eut égard aux peines et aux inquiétudes des peuples. Il les épargna, de peur qu'excédés de fatigue, ils ne succombassent ainsi que des bêtes de somme à des travaux au-dessus de leurs forces. En conséquence, après s'être emparé des deux places fortes, Pont-Audemer et Montfort, avec les terres environnantes, le roi fit reposer ses peuples en paix à l'époque de l'Avent. Ensuite il établit ses troupes avec les principaux chefs dans divers châteaux et leur confia la défense du pays contre les brigands. Il plaça Raoul de Bayeux dans la tour d'Évreux, Henri, fils de Goislen du Pommeret, à Pont-Authou,

Odon, surnommé Borleng, à la garde de Bernay et plusieurs autres vaillants guerriers dans d'autres lieux pour mettre la contrée à l'abri des incursions de l'ennemi. Guillaume, fils de Robert de Harcourt, attaché au roi, le servait fidèlement.

Pendant le carême suivant, le comte Galeran réunit ses alliés, et, dans la nuit de l'Annonciation, il alla fortifier la tour de Vatteville. Il avait avec lui ses trois beaux-frères, Hugues de Neufchâtel fils de Gervais, Hugues de Montfort, et Guillaume Louvel, fils d'Ascelin Goël. Le comte Amaury l'emportait sur eux tous. Conduite par ces chefs, une troupe de soldats ravitailla la place assiégée, et attaqua à l'improviste de grand matin les retranchements que le roi avait fait faire pour la serrer de près. Comme Gautier, fils de Guillaume de Valliquerville, que le roi avait mis à la tête des gardes, couvert de sa cuirasse et debout sur le retranchement,



Le parement en arête de poisson, des pierres de la ruine de Vatteville la rue, permet de situer l'antériorité de celle-ci par rapport à la motte castrale qui la jouxte. C'est probablement cette bâtisse qui fut en partie détruite par Henri Beauclerc.



Les ruines de la « tour » de Vatteville.

défendait vivement les palissades du camp, une main artificielle le saisit de ses crochets de fer, l'attira sans pitié, et l'amena prisonnier. Le comte Galeran avait remis la garde de cette tour à deux frères en qui il avait beaucoup de confiance : Herbert de Lisieux et Roger, avec huit autres de ses vassaux. Il dévasta les champs des environs, enleva des maisons et des églises toutes les subsistances qu'il y trouva et les fit entrer dans la tour pour approvisionner la garnison. Le même jour, ce comte, furieux comme un sanglier écumant, entra dans la forêt de Brotonne ; il y trouva des paysans qui coupaient du bois, il en prit plusieurs, les estropia en leur faisant couper les pieds, et viola ainsi avec témérité, mais non impunément, l'honneur de la fête de l'Annonciation.

Cependant Raoul de Bayeux, qui était gouverneur du château d'Évreux, et qui apprit par ses espions qu'il était entré de nuit beaucoup d'ennemis dans la tour de Vatteville, alla sans tarder trouver ses amis Henri de Pommeret, Odon Borleng et Guillaume de Tancarville. Il leur fit connaître le passage de l'ennemi, et mis beaucoup de zèle à leur persuader de s'opposer à son retour, en défendant le fer à la main la route royale. Ils acceptèrent avec empressement cette proposition avec les troupes dont ils disposaient, puis, bien armés, se rendirent avec trois cents chevaliers auprès de Bourgtheroulde, et le sept des calendes d'avril (26 mars) attendirent les ennemis en plein champ comme ils débouchaient de la forêt de Brotonne pour regagner Beaumont. Quand les troupes royales découvrirent ces gens qu'elles crurent supérieures à elles, elles commencèrent à redouter des hommes d'une si grande bravoure ; quelques-uns entreprirent de les rassurer et Odon Borleng parla en ces termes : « Voici les ennemis du roi qui exercent leurs fureurs sur ces terres, ils marchent avec sécurité, et emmènent prisonnier un des seigneurs auxquels le roi a confié la défense de son royaume. Que ferons-nous ? Est-ce que nous leur permettrons de ravager impunément tout le pays ? Il faut qu'une partie des nôtres descende pour livrer bataille et s'efforce de combattre à pied, tandis qu'une autre gardera les chevaux pour marcher au combat. Que la troupe des archers occupe la première ligne et tâche d'arrêter le corps ennemi en tirant sur ses chevaux. La valeur et la vigueur de chaque combattant paraîtront à découvert aujourd'hui dans cette plaine. Si engourdis par la lâcheté, nous laissons sans coup férir l'ennemi entraîner prisonnier un baron du roi, comment oserons-nous soutenir les regards de ce monarque ? Nous perdrons à bon droit notre solde et notre gloire, et, je jure que nous devrons plus dorénavant manger le pain du roi. »

Tous les compagnons d'Odon encouragés par les exhortations de cet illustre chevalier consentirent à mettre pied à terre avec les leurs, pourvu qu'il fût de la partie, il ne s'y refusa pas, et attendit gaiement à pied et en armes le moment de combattre, de concert avec ses gens dont il était vivement aimé. Le jeune Galeran, avide de gloire, en voyant l'ennemi, se livra à une joie puérile, comme s'il l'eût déjà vaincu. Mais Amauri, d'un âge et d'un sens plus mûrs, voulut engager les autres, moins prudent que lui, à éviter le combat. « Par toutes gens ! dit Amauri, qui jurait ainsi, j'approuve fort que nous évitions d'en venir aux mains, car si nous avons l'audace, faibles que nous sommes, de combattre contre des forces supérieures, je crains que nous n'encourions bien des affronts et des pertes. Voici Odon Borleng qui descend avec les siens, sachez qu'il s'efforcera opiniâtement de vaincre. ce belliqueux chevalier, quoique devenu fantassin avec les siens, ne prendra pas la fuite, mais voudra vaincre ou mourir. » Ses compagnons répliquèrent : « Est-ce que depuis longtemps nous n'avons pas désiré nous trouver en présence des Anglais dans la plaine ? Les voici devant nous. Combattons de peur qu'une honteuse fuite ne soit un sujet de reproche pour nous et pour nos descendants. Voici la fleur des chevaliers de toute la Normandie : qui pourrait nous résister ? Loin de nous l'idée de craindre assez ces paysans et ces simples soldats pour qu'ils nous forcent à nous écarter de notre chemin, et pour que nous évitions le combat. »

En conséquence, ils se rangèrent en bataille. D'abord le comte Galeran voulut marcher à l'ennemi avec quarante chevaliers, mais son cheval, blessé par les archers, s'abattit sous lui. Sur la première ligne, les archers tuèrent plusieurs chevaux, et beaucoup de combattants furent renversés avant de pouvoir se servir de leurs armes. Ainsi, le parti des comtes fut promptement écrasé. Chacun tourna le dos, jeta ses armes et tout ce qui le chargeait, et, autant qu'il put, chercha son salut dans la fuite. Là, le comte Galeran, les deux Hugues ses beaux-frères, et près de quatre-vingts chevaliers furent faits prisonniers, puis étroitement enchaînés, ils expièrent longtemps, les larmes aux yeux, dans la prison du roi, la témérité dont ils s'étaient rendus coupables. Guillaume de Grandcour, fils de Guillaume, comte d'Eu, preux chevalier des troupes royales, se trouva à ce combat et prit



La « tour de Vatteville », la Seine devait probablement l'entourer, au moins à marée haute.

Amauri qui fuyait. Touché de commisérations, il plaignit un homme d'une si grande bravoure, sachant très bien que, s'il était fait prisonnier, il ne sortirait qu'avec peine, et peut-être jamais, des prisons d'Henri. C'est pourquoi il aima mieux abandonner le roi ainsi que ses propres terres et s'exiler, que de jeter dans les chaînes éternelles un comte si distingué. En conséquence il le conduisit jusqu'à Beaumont, et, se bannissant volontairement avec lui, il alla comme son prisonnier vivre honorablement en France.»



Donjon de Brionne, des murs de 4 m d'épaisseur.

**Pourquoi Guillaume de Grandcour prend-il Amauri en pitié, pour comprendre il faut sans doute se rappeler l'histoire de son père Guillaume d'Eu, qui fut mutilé sur une accusation de trahison fomentée par son beau-frère, Hugues de Chester, à l'époque de Guillaume le Roux : on lui arracha les yeux et les attributs de virilité. Sans aucun doute, Guillaume de Grandcour sait ce qui attend Amauri d'Évreux et préfère s'enfuir avec lui. Mais reprenons la narration d'Orderic : « Guillaume Louvel fut fait prisonnier par un paysan, il lui donna ses armes pour sa rançon, et, s'étant fait tondre par lui comme un écuyer, il gagna la Seine en portant un bâton à la main. Arrivé inconnu au passage du fleuve, il donna ses bottines au batelier pour la traversée et regagna pieds nus sa maison, se réjouissant d'avoir échappé, de quelque manière que ce fût, aux mains de ses ennemis.»**

## Un jugement pour l'exemple

« Le roi Henri fit, après Pâques, juger à Rouen, les criminels qui avaient été pris. Il fit arracher les yeux à Goisfred de Tourville et à Odard du Pin, coupables de parjure. Il fit arracher les yeux à Luc de La Barre, qui avait fait contre lui des chansons insultantes, et tenté de téméraires entreprises. Alors Charles, comte de Flandre, qui avait succédé au jeune Baudouin, assista à la cour du roi avec beaucoup de nobles personnages ; il s'affligea avec bonté de la condamnation de ces malheureux, et, plus hardi que les autres, il exprima sa pensée en ces termes : « Seigneur roi, vous faites une chose inusitée chez nous, en punissant par la mutilation des chevaliers pris à la guerre au service de leur maître. » Le roi lui fit cette réponse : « Seigneur comte, mon action est juste, et je vais vous le prouver clairement. En effet, Goisfred et Odard, du consentement de leurs seigneurs, sont devenus mes légitimes vassaux. En commettant volontairement le crime de parjure, ils ont trahi leur serment. C'est pourquoi ils ont mérité d'être punis de mort ou de mutilation. Pour conserver la foi qu'ils m'avaient jurée, ils eussent dû plutôt abandonner tout ce qu'ils avaient au monde que de s'attacher aucunement, contre le droit, à qui que ce fût, et de rompre leur engagement avec le légitime seigneur en trahissant méchamment leur foi. À la vérité Luc ne m'a jamais fait hommage, mais dernièrement, il a combattu contre moi au siège de Pont-Audemer. La paix faite, je lui ai pardonné tous ses forfaits, et lui ai permis de se retirer en liberté avec ses chevaux et ses bagages. Aussitôt il s'est attaché à mes ennemis, et, réuni à eux, il a rallumé contre moi l'ardeur de la haine, et ajouté à ses crimes passés des crimes encore plus grands. De plus, ce chansonnier, qui faisait le plaisant, a composé contre moi d'indécents chansons qu'il chante publiquement pour m'outrager, et il fait souvent ainsi rire à mes dépens mes ennemis malveillants. En ce moment, Dieu lui-même me l'a livré pour que je le châtie, pour que je le force de renoncer à ses œuvres criminelles, et pour que son exemple serve d'utile correction à ceux qui apprendront la punition de ses téméraires entreprises. » À ces mots, le comte de Flandre se tut, parce qu'il avait aucune objection raisonnable à faire. Ainsi les bourreaux exécutèrent les ordres qu'ils avaient reçus. Luc ayant appris qu'il était condamné à vivre dans d'éternelles ténèbres, aima mieux mourir misérablement que de vivre aveugle : il résista tant qu'il put aux efforts des bourreaux. Étant entre leurs mains, il se frappa la tête comme un fou contre les murailles et les pierres, et ainsi, au grand regret de beaucoup de personnes qui connaissaient ses prouesses et son enjouement, il rendit l'âme d'une manière déplorable.



Cependant Morin du Pin, sénéchal du comte de Meulan, fortifia ses châteaux, et plein d'ardeur engagea tous ceux qu'il put à résister opiniâtement au roi. Ce vaillant monarque, ayant rassemblé une grande armée, assiégea Brionne au mois d'avril, il y bâtit aussitôt deux châteaux au moyen desquels il força ses ennemis à se rendre peu de temps après. La violence des insensés ne permit pas que cette paix se fit sans un grand préjudice pour les innocents, car toute la ville fut d'abord brûlée avec ses églises. Cependant ceux qui étaient enfermés dans la tour de Vatteville se réconcilièrent avec le roi en rendant la place, que peu de temps après, par mesure politique, il fit raser de fond en comble.

Enfin le roi Henri ayant soumis toutes les places du comte, à l'exception de Beaumont, fit connaître à ce seigneur qui était dans les fers, quel était le résultat de ses victoires, et lui fit mander, par les mêmes porteurs de nouvelles, d'ordonner qu'on lui rendît Beaumont sans coup férir. Celui-ci, envoya de fidèles délégués pour ordonner à Morin, qui était chargé de ses affaires, de remettre sans délai le château de Beaumont au roi victorieux. Alors Morin, quoiqu'il fût tard, remplit les ordres de son seigneur; mais il ne put en aucune manière obtenir les bonnes grâces d'Henri. En effet, ce prince l'avait chargé de l'éducation du jeune comte, auquel il avait suggéré le pernicieux conseil de se révolter. Morin perdit les biens dont il s'était enorgueilli en Normandie... En conséquence, par décision du roi, il fut chassé de la terre paternelle, et, jusqu'à la mort, resta en exil dans les contrées étrangères.

C'est ainsi que le roi obtint toutes les possessions que ce riche comte avait dans la Normandie, et qu'il retint avec ses deux beaux-frères dans une étroite prison. Ensuite ils furent, quelque temps après, envoyés en Angleterre, où le comte et Hugues, fils de Gervais, restèrent prisonniers pendant cinq ans. Quant à Hugues de Montfort, il gémit enchaîné depuis treize années et aucun des amis du roi n'ose solliciter en sa faveur... Dans la même semaine, les châtelains de sept places fortes, situées dans le Lieuvin et le pays d'Ouche, par conséquent dans le voisinage des rebelles, avaient résolu de se joindre à eux pour la perte commune. Déjà Hugues du Plessis avait surpris le Pont-Echenfrei et attendait avec confiance le secours de ses alliés. Les châtelains du Sap, de Bienfaite, d'Orbec et de plusieurs autres places avaient, par crainte, fait alliance avec eux, parce qu'ils n'avaient pas le courage de se défendre contre leur grande puissance. Les têtes de la révolte ayant été écrasées, comme nous l'avons dit, les conspirateurs gardèrent le silence... Peu à peu, voyant leurs forces s'affaiblir, Amauri et Louvel, ainsi que les autres rebelles, firent la paix avec le roi, et, malgré eux, abandonnèrent dans son exil Guillaume-Cliton, qu'ils ne pouvaient plus secourir.»

**Henri Beauclerc sanctionne durement les chevaliers rebelles, pour l'exemple. Il est plus clément à l'égard des grands barons. On le voit ainsi faire mutiler Goisfred de Tourville, Odard du Pin et ménager Galeran qui restera prisonnier pendant cinq années. Amaury attendra que la colère du roi tombe pour se réconcilier avec lui.**

## Épilogue

Le malheureux Hugues de Monfort restera enchaîné dans une geôle anglaise. Quand il relate les faits, Orderic Vital écrit que celui-ci est enfermé depuis plus de treize ans, il y a sans doute là une erreur du moine (ou de son traducteur, car Henri meurt en 1135) mais cela signifie qu'il est resté au moins en prison pendant la fin du règne d'Henri. Galeran sera libéré en 1129. Une des raisons possibles à ce revirement d'attitude d'Henri Ier est peut-être le besoin d'hommes sûrs pouvant convaincre les barons sceptiques d'accepter sa fille Mathilde comme successeur. Une autre explication pourrait être qu'il a été convaincu par Isabelle, la sœur de Galéran, sa maîtresse qui a porté l'un de ses enfants illégitimes. Tout le restant du règne du roi, Galéran sera à ses côtés. Amauri, comte d'Évreux, seigneur de Montfort l'Amaury se ralliera donc à Henri, mais vassal de deux souverains, oncle de Foulque d'Anjou, sa position est délicate. En 1126, il soutiendra une nouvelle fois Louis le gros et Guillaume Cliton. Après la mort de ce dernier, il n'intervient plus dans les affaires d'État des deux souverains.

La révolte en pays de Risle sera la dernière révolte des barons normands contre Henri Beauclerc.

